

Culture en mouvement

Vers un espace partagé

*Une recherche participative menée
par le C.D.G.A.I. et la Radio 48FM
(2019-2023)*

Marie-Anne Muysbondt, Martha Regueiro



Vers un espace partagé

*Une recherche participative menée par le
C.D.G.A.I. et la Radio 48FM (2019-2023)*

**Marie-Anne Muyshondt
Martha Regueiro**

Collection : *Culture en mouvement* - CDGAI 2023

Conception et coordination des publications : Marie-Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Éducation permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout·e adulte intéressé·e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de documentation* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Éducation permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science-action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque-là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et *Street Art*, Arts urbains, langues maternelles... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteur-e-s que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Éducation permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteur-e-s nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Table des matières

Table des matières	7
1. Introduction	9
2. Commentaire sur la méthodologie participative	13
3. Chronique d'une recherche participative	19
4. Limites et apports de la recherche	35
5. Conclusion	39
Bibliographie	44



1. Introduction

Créée en 1994, au sein de la Fédération des étudiants universitaires liégeois (Fédé), 48FM produit quelques émissions, d'abord sur Ciel FM puis sur Équinoxe FM. Ce n'est que dix ans plus tard, en 2004, qu'elle devient une webradio, et seulement en 2007, qu'une fréquence propre lui sera attribuée. Outre ses origines universitaires, petit à petit, la radio des étudiants devient aussi celle du milieu associatif liégeois. « Le combat fut âpre et difficile, le chemin parcouru a souvent été semé d'embûches et a découragé bien des bénévoles » [Quinzième Jour, Mars 2007]. Certains, sans doute, mais pas tous car, c'est aussi l'obstination de ces derniers qui a permis à la Radio de se développer au fil des années. Aujourd'hui, 48FM se compose d'une équipe d'une septantaine d'animateur·rice·s, journalistes, technicien·ne·s et gestionnaires administratifs; plus de quarante émissions hebdomadaires pour une diffusion FM et web 24h/24.

En 2018, la Radio associative et universitaire liégeoise 48FM doit faire face à de nombreuses et rapides évolutions techniques: changement de fréquence, passage au DAB +, mode de la radio vision ... Cette même année, l'Université de Liège, dont dépend la Radio, annonce sa participation au projet de rénovation d'un bâtiment remarquable de Liège: La Grand Poste, transformée, notamment, en incubateur numérique et créatif. Une des intentions de l'ULiège est de doter le cursus en journalisme d'une infrastructure multimédia: le Média Campus. Il bénéficiera des progrès les plus récents afin de renforcer l'espace de formation interdisciplinaire des études en Médias, Culture et Communication. L'infrastructure sera donc aménagée au cœur de La Grand Poste, à proximité de la faculté de Philosophie et Lettres dont dépend le département en question. La nouvelle tombe comme une météorite: 48FM y sera intégrée. La Radio devra quitter ses locaux nichés dans les derniers étages du vieux bâtiment de la Fédé des étudiants, déménager (dans deux ans) pour s'incorporer dans ce projet Grand Poste porté par les autorités universitaires. 48FM restera-t-elle l'électron libre, alternatif et autonome qu'elle avait pris l'habitude d'incarner depuis ses origines? Confrontée à l'annonce de tous ces changements, et plus que jamais écartelée entre ses composantes associatives et universitaires, comment faire face à ces nombreux défis?

Comment va-t-elle mener cette transformation dans un contexte comportant autant d'inconnues ? Existe-t-il une méthode qu'elle pourrait utiliser ?

C'est sur ces bases, que la Radio, à la fois inquiète et enthousiaste, a démarré une recherche participative d'éducation permanente réalisée par 48FM et le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.), entre 2019 et 2021. Ce livret en présente le déroulement sous la forme d'un récit commentant les problèmes et dénouements successifs par lesquels les membres du groupe de recherche et la Radio sont passés. Il propose également quelques réflexions élaborées en 2022 et 2023, une fois les transformations réalisées, dans un temps décalé de l'expérience de la recherche participative.

Pourquoi ces changements déstabilisent tant la Radio habituée à improviser, à mener de nombreux projets de dernière minute, aimant les défis et nouveautés constantes ? Qu'ont-ils de particulier ? C'est la question centrale qui a guidé cette recherche participative.

Le récit de la recherche est porté principalement par Martha Regueiro, mandatée par le groupe de recherche constitué de cinq membres de 48FM ; les réflexions ouvertes par cette expérience sont proposées par Marie-Anne Muyshondt, du C.D.G.A.I., ayant accompagné la recherche participative.

L'intention de cette publication est de présenter un cheminement et un questionnement qui pourrait contribuer à documenter d'autres associations amenées à traverser des changements imposés, perturbant leur fonctionnement de groupe et leurs activités.



2. Commentaire sur la méthodologie participative

« L'empathie, c'est le ressort fondamental de la recherche qualitative. »

(A. Mucchielli)

La méthodologie participative du C.D.G.A.I., au centre du paradigme dynamico-groupe élaboré par Pierre De Visscher (2001, pp. 209-240) privilégie l'action, la réflexion et les interactions constructives et critiques entre actrices et acteurs de terrain. Elle considère les personnes comme responsables de leur propre existence plutôt que totalement soumises à leurs pulsions ou aux déterminants groupaux, organisationnels et sociétaux. La plupart des postulats, intentions et principes de ce paradigme sont transposés aux recherches participatives menées par le C.D.G.A.I. depuis 2019, en particulier, à celle menée avec la radio 48 FM.

Cette approche se veut émancipatrice ; dans cette perspective, les participant·e·s sont les garant·e·s de la socio-construction de savoirs « le savoir se construit au fur et à mesure entre eux » et « chaque acteur est considéré comme responsable de ses apprentissages » (De Visscher, 2010, p. 702) L'intervenant·e, formateur·rice, « favorisera et structurera les interactions » en visant la recherche et l'élaboration de savoirs. Par l'accompagnement des prises de parole elle ou il soutient et encourage chacun·e à formuler le plus clairement possible ses idées et opinions, et à organiser un groupe de recherche dont la raison d'être et les règles de fonctionnement favorisent un climat créatif et critique bienveillant.

Plusieurs démarches sont mises en place pour favoriser les interactions visant, les remises en question et l'analyse, notamment, « la réduction de conflits en problèmes à résoudre » (idem). Parmi celles-ci, on retrouve l'écoute active qui implique de manifester un véritable intérêt pour ce que les autres participant·e·s expriment. Une redistribution souple de la parole est également mise en place, afin de veiller à ce que chacun·e puisse s'exprimer et que personne ne domine la discussion. L'usage régulier de la reformulation consiste à répéter de

manière synthétique ce que l'on a compris des propos de l'autre, permettant ainsi de vérifier la compréhension mutuelle. Plutôt que de laisser les divergences d'opinions ou les confrontations de points de vue se transformer en conflits, elles sont considérées comme des apports d'information et des problèmes à résoudre en tenant compte de l'irréductible complexité du réel et de ses paradoxes.

L' « autoformation collective », présente au cœur d'une recherche participative ou d'une formation conçue et animée selon ce paradigme, repose sur un processus en trois temps. Le premier est celui de l' « action, au cours de laquelle chacun, s'impliquant dans des situations nouvelles en interaction avec d'autres, expérimente de nouvelles manières de se comporter et décristallise des habitudes » (idem). Le deuxième temps est une phase de questionnement et « d'élucidation, réflexion en commun et à chaud sur les phénomènes vécus, les observations restituées, les injections théoriques éventuelles (autant que possible à dose homéopathique): les implications cognitives et affectives sont analysées » (idem). Enfin, une phase ultérieure, parfois a posteriori, « de-retour-chez-soi », tire les conséquences transférables, susceptibles d'améliorer les savoirs-faire et les modes d'être » (idem)..

La dynamique des groupes se concentre sur le développement du « potentiel présent dans chaque être humain », en favorisant l'autonomie, « la capacité de prise de conscience critique, sa solidarité sociale » (op cit., p. 103). L'intervenant·e considère chaque participant·e comme une « personne en processus d'autoréalisation » (idem) disposant de multiples ressources, quel que soit son appartenance et son statut social, son bagage culturel, etc. Ce postulat rejoint les idéaux d'égalité et de justice sociale, la volonté de supprimer les barrières et de promouvoir une « société ouverte » : autant de principes défendus par l'animation socioculturelle. Les ressources de chacun·e seront dès lors mobilisées à la fois dans l'action et dans l'analyse. L'intervenant·e renverra les questions aux participant·e-s, montrant ainsi sa conviction qu'ils·elles ont « collectivement et individuellement, la capacité de trouver des solutions aux problèmes soulevés » (id.). L'expression de la confiance, du respect et de l'estime constitue une condition essentielle au développement d'une relation positive envers soi-même et envers les autres.

En donnant des outils clés sur porte, « des discours pré-élaborés » nous encouragerions une vision individuelle et/ou autoritaire et nous déforcerions la capacité d'apprentissage à long terme. « En validant le questionnement, on renverra la réflexion vers le groupe. En rappelant que chaque situation est forement contextualisée, on mobilise des ressources chez les participants considérés comme solidaires. » (id.) Les solutions élaborées seront sans doute temporaires et en évolution.

Le principe de non-clôture met en évidence l'importance de maintenir une tension dans le processus de recherche et d'apprentissage. En d'autres termes, pour que la recherche participative se développe, il est essentiel de continuer à penser, à remettre en question et à examiner les évidences, tout au long de celle-ci.

La recherche n'est pas un processus linéaire et statique. Elle implique une ouverture d'esprit, un sens critique et une volonté de remettre en question les idées préconçues. Le processus de recherche en groupe stimule la curiosité, encourage la recherche de réponses individuelles et collectives en veillant à maintenir l'engagement dans la co-construction de nouvelles connaissances. « Le vécu émotionnel du participant, son questionnement personnel ou professionnel, la régulation de conflits doivent être l'objet d'attention du formateur. » (id.)

L'intention d'une « quête de l'implicite » est de découvrir la réalité qui se cache derrière les apparences. Cette démarche sera favorisée par l'écoute active de chacun·e, permettant un climat propice où chacun se sent en sécurité pour s'exprimer et partager son avis, ses sentiments, impressions et divergences éventuelles. Les interventions originales et marginales sont valorisées et les points de vue minoritaires, sollicités; les formulations généralisantes et les pseudo-évidences sont évitées. La remise en question des modes d'explication habituels, routiniers et défensifs sont encouragés, afin d'être ouverts aux différentes perspectives et de ne pas rester enfermés dans des schémas de pensée limités.

La recherche action participative vise à produire des changements positifs en permettant aux personnes et au groupe de douter de leurs croyances, d'observer leurs attitudes et leurs comportements, de prendre conscience notamment de leurs valeurs. L'intention n'est pas de déstabiliser les participant·e-s, mais de leur offrir une opportunité d'évolution. L'idée sous-

jacente est de permettre une restructuration cognitive ou affective, c'est-à-dire de favoriser une nouvelle compréhension et une nouvelle perspective sur les choses. Ce processus peut être bénéfique à différents niveaux, que ce soit au niveau individuel, social ou même sociétal. Comme il s'agit de vérifier la justesse de leurs représentations et de leurs manières de penser, les participant·e·s doivent se sentir en sécurité psychologique afin de s'engager pleinement dans la démarche de recherche. Cette préoccupation éthique rejoint également la nécessité pédagogique, andragogique, car il importe que les personnes engagées dans la recherche, ou sollicitées au cours de celle-ci, puissent exprimer leurs émotions, leurs questionnements, leurs réflexions et que les divergences soient gérées de manière appropriée.

Le C.D.G.A.I. est convaincu que le travail en groupe peut avoir un impact sur les formations sociales et la société dans son ensemble. Elle lie l'éducation permanente, la recherche et le changement dans un groupe restreint à la transformation sociale et sociétale. En particulier, la troisième phase de la méthodologie se concentre sur cette question. Elle invite à réfléchir aux transferts possibles des acquis du groupe, à anticiper les difficultés et les obstacles qui pourraient être rencontrés dans d'autres situations, à prendre en compte les ressources et les actions qui pourraient aider. Comme chaque situation est unique, avec ses propres particularités et spécificités, il est donc nécessaire de les aborder de manière singulière et adaptée, sans chercher à généraliser outre mesure ou à appliquer une solution standardisée les résultats de la recherche menée. La complexité est inhérente à chaque être humain, à chaque groupe, à chaque société. Le désordre est également une composante de la complexité. La gestion de situations groupales amène à faire face à l'inattendu. Pour le C.D.G.A.I., croire qu'il existe une solution scientifique ou une méthode rigide pour résoudre les problèmes sociaux et groupaux est utopique.

3. Chronique d'une recherche participative

*« L'événement, c'est d'abord ce que je ne comprends pas.
Mieux, l'événement c'est d'abord que je ne comprenne pas »*

(Habermas et Derrida)

Ce livret est un moyen de transmettre des images, des évocations. Il espère produire des rebonds et des réflexions chez les lectrices et les lecteurs. Dans le prolongement de la recherche participative à présent achevée, voici quelques pistes de réflexion ouvertes pour tenter de comprendre les trames et les ressorts de l'histoire groupale vécue. Quelques verbes racontent les traces, les prises de recul et les étapes du cheminement réalisé...

Hésiter

L'annonce du déménagement de 48FM a suscité un véritable tumulte d'émotions et de réactions contradictoires. L'enthousiasme pour de nouveaux locaux et équipements modernes est palpable, tout comme la perspective d'une meilleure visibilité auprès des étudiant·e·s en Médias, Culture et Communication de l'Université. Cependant, ces sentiments positifs sont éclipsés par une vague d'inquiétudes et d'émotions désagréables. Cette ambivalence soulève des questions profondes sur la nature humaine, sa résistance au changement et sa quête d'identité individuelle, groupale et sociétale. Elle révèle la complexité de notre rapport ambigu vis-à-vis de l'évolution de nos projets personnels et collectifs.

L'hésitation qui surgit ne serait-elle pas amplifiée par un contexte sociétal d'accélération (Rosa, 2013), non seulement d'accélération des mutations technologiques et sociales, mais aussi, d'une mobilité géographique et professionnelle, rendant le monde de moins en moins facile à comprendre et à vivre (Rosa, 2018)?

Se confronter

Ce déménagement ne serait-il pas vécu comme un déracinement anxiogène ? En effet, les animateur·rice·s de 48FM cherchent à comprendre leurs peurs face au futur réaménagement, et chemin faisant, réinterrogent les racines de leur projet commun. Comment préserver cet héritage tout en évoluant dans une ville, une institution universitaire, une société en transformation ? Comment ne pas trahir les fondements de la radio associative tout en poursuivant de nouvelles visées pédagogiques universitaires ? Comment éviter le piège de la pensée binaire d'un débat « pour ou contre » face à ces changements ?

La recherche participative permettait de considérer les nuances et les contradictions inhérentes à la complexité de la situation imprévue : comment faire en sorte que la liberté et l'autonomie de 48FM soient préservées alors que la Radio est financièrement soutenue par la structure qui amène le changement ? Ce que nous avons trouvé, c'est que la solution se trouvait dans sa capacité à naviguer entre les contraires, à embrasser l'ambivalence, à trouver un équilibre entre son héritage ancré dans l'histoire passée et ses aspirations la menant vers son futur. En fin de compte, la Radio accepte de se confronter à ce changement annoncé en trouvant des façons de s'y reconnaître, de se connaître à nouveau.

Partager

La peur de dévoiler son désarroi face aux changements perturbateurs est une réaction courante. Peut-être hésitons-nous à partager nos inquiétudes avec les autres de peur de paraître vulnérables et d'aggraver ainsi notre détresse émotionnelle ? Pourtant, nos épisodes émotionnels les plus intenses sont ceux que nous partageons le plus fréquemment.

Selon Bernard Rimé (2009), le simple fait de parler de nos émotions avec d'autres n'entraîne pas nécessairement une meilleure récupération émotionnelle à court terme. Cela peut même réactiver et augmenter l'intensité de notre réaction émotionnelle initiale, de notre choc, voire, de notre souffrance face à un événement traumatisant. Néanmoins, pour Rimé, le partage social des émotions comporterait également des avantages. Le fait de verbaliser et de confronter régulièrement nos émotions entre nous, nous offre l'opportunité de retravailler notre perception de la situation et de nous y adapter. Le

partage des émotions nous permet également de recevoir un soutien social sous forme d'encouragement verbal, de gestes de sympathie,, ce qui peut faciliter l'ajustement émotionnel et renforcer nos liens.

Les membres de la Radio ont adopté diverses stratégies pour réguler leurs émotions. Elles consistaient soit à orienter leur attention vers la situation qui les déstabilisait et les émotions qu'elle impliquait (confrontation), ou au contraire, à la détourner de ces éléments (évitement). Pour Rimé, l'efficacité des stratégies de régulation dépend grandement des objectifs individuels et de la dimension temporelle. Ainsi, le partage social des émotions, bien que parfois contre-productif immédiatement après un épisode émotionnel intense, ce qui était apparemment le cas dans la situation de 48FM, peut jouer un rôle essentiel dans notre ajustement émotionnel à plus long terme. En favorisant la communication, renforçant les liens sociaux au sein d'un groupe, il contribue à la formation d'une mémoire collective lors d'événements particuliers. Cette stratégie de communication de nos émotions serait alors une manière de mieux les comprendre, d'accepter et d'adapter nos réactions émotionnelles aux changements perturbateurs de la vie du groupe.

Coordonner

Une des problématiques essentielles pour la personne en charge de la coordination du groupe en cours de changement est : « Qui écouter ? Faut-il privilégier les membres qui lancent des alertes en criant au danger, ou bien ceux et celles qui affirment que l'on peut faire confiance à la situation, que rien n'est à craindre ? » Dans le cas de 48FM, ce dilemme a plongé la coordinatrice dans un incessant va-et-vient entre les deux options, avec un coût émotionnel épuisant. Elle écoutait un membre du groupe, s'accordait avec ses propos, puis écoutait quelqu'un d'autre, se ralliait à sa vision, et ainsi de suite. À la fin de ce cycle, elle ne savait plus où se situait sa pensée, perdait confiance en elle, et se sentait modelable comme de la plasticine, dépourvue d'opinion ferme. Ce doute de soi-même semblait renforcer son émotion de peur et de désarroi, entravant son processus de décision. Alors se reposait à elle la question cruciale : « Comment choisir qui écouter au sein du groupe ? » La recherche participative a montré que la réponse à y apporter ne pouvait se réduire à une réponse manichéenne de type opposant/partisan au changement imposé. Il s'agissait plutôt d'écouter tous les membres, car

chacun et chacune avait sa propre perspective sur la situation, et n'était pas en résonance avec la même facette de la réalité commune et avait des besoins différents. Par conséquent, leurs attentes (ou craintes) variaient, voire, divergeaient. La piste de solution résidait alors dans l'organisation de l'écoute de tous les membres qui le souhaitaient, dans le traitement des informations collectées, l'organisation de discussions de clarification en groupe et des réunions de travail pour forger ensemble des solutions constructives et apaisantes.

Se concerter

Il s'agissait pour 48FM de faire des choix lucides et concertés plutôt que de céder à des décisions individuelles impulsives sous l'emprise de l'énervement, de la fatigue, de la confiance optimiste ou du déni et du manque de temps. Ces décisions spontanées pouvaient entraîner des dommages qu'il faudrait réparer, processus long et parfois infructueux, car tout n'est pas réversible. Ainsi, investir du temps dans une démarche de prise de décision consciente était devenu une priorité pour la Radio, offrant la chance d'agir en toute connaissance de cause et de minimiser les conséquences néfastes.

Une méthode de recherche qualitative, a fortiori participative, est un socle sur lequel on peut asseoir la réflexion, l'argumentation, la vérification, la questionnement, et grâce auquel on peut formuler des hypothèses, construire des enquêtes et choisir les actions à mettre en route. Elle fonde un fonctionnement concerté et argumenté, dépourvu d'arbitraire, et légitimé par le consensus. Elle rappelle la nécessité de chercher l'invisible, d'entendre l'implicite et de remettre en question nos présuppositions et nos certitudes. Elle permet la transformation du regard sur soi, sur les autres, les groupes concernés et le monde qui nous entoure, favorise la prise de conscience collective et la co-construction de sens partagés au cœur de nos actions communes. Le processus passe de l'action à l'analyse, à la recherche de compréhension, dans des va-et-vient imprévisibles entre ces étapes menant à l'écriture, à la transmission et aux rebonds espérés.

Se transformer

Dans ce temps et cet espace de réflexion que nous avons organisés pour faire face le plus sereinement possible à un changement important, la pandémie de COVID, le confinement,

le retrait chez soi par l'interdiction d'accéder aux espaces communs ont créé de nouveaux bouleversements inattendus. Cet imprévu supplémentaire a peut-être conduit les membres de 48FM à prendre le temps de ralentir et de mieux se connaître, tant en tant que structure que comme individus réunis au sein de celle-ci. Dans le chaos, ils ont réinventé leur radio en prenant conscience que les spécificités de l'identité de leur projet collectif était le produit de son histoire non planifiée. Ses revendications, ses propositions et ses innovations étaient portées par un réseau d'interactions qui se déployaient certes dans le flou, mais permettait l'évolution de chacun dans un monde qui semble de plus en plus imprévisible et incertain.

S'engager

Le changement apparaît comme un défi à double tranchant : à la fois « poison » et « médicament ». Il peut être toxique s'il n'est pas géré adéquatement, mais il peut aussi servir de remède en favorisant l'évolution. L'engagement pris envers une collaboratrice, les rendez-vous réguliers ont servi dès le départ à soutenir le maintien de l'effort consenti pour préparer ce déménagement et à ne plus le reléguer aux oubliettes des projets qui peuvent attendre. Cet engagement auprès d'un tiers a permis de créer des pistes de solution, de renforcer la cohésion du groupe, et de cultiver la sérénité et la confiance malgré les craintes de dislocation de la Radio ou de trahison de leurs valeurs qui sous-tendaient les échanges au sujet des changements à venir.

S'intégrer

Une réunion de recherche participative constitue un espace-temps intermédiaire, un lieu où émergent les émotions et les images préconçues au sujet de la situation inconnue à laquelle chacun réagit de manière différente.

La présence de la collaboratrice du C.D.G.A.I., membre provisoirement associée à la Radio pour l'aider à se préparer au changement, incarnait les questions portant sur l'identité, l'intégration de nouveaux membres, les liens avec des partenaires et la cohésion du groupe : « Comment une personne externe au groupe peut-elle s'intégrer/être intégrée momentanément ? » « Comment notre groupe restera-t-il « le même » malgré cette incorporation temporaire ? »

La question cruciale de l'attention à apporter à la cohésion de l'association radiophonique était déjà à l'œuvre avant l'arrivée de cette participante éphémère : « Comment maintenir le cap du projet qui nous unit ? » « Tous les membres sont-ils sur la même longueur d'onde ? Allons-nous dans la même direction ? »

Le groupe de recherche, par sa dimension provisoire symbolisait lui-même le changement groupal en cours, apportait, en quelque sorte, une preuve concrète de sa capacité de transformation, et de sa façon d'y faire face, de l'accueillir.

Affronter

Vivre un projet collectif nécessite une attention constante aux relations qui le sous-tendent. Il faut du temps pour écouter, pratiquer l'empathie, accueillir les émotions, analyser, rechercher la compréhension mutuelle, identifier les options et les comparer en évaluant leurs avantages et inconvénients, prendre des décisions, agir de manière cohérente et gérer les diverses attitudes et comportements qui s'entrechoquent, s'harmonisent, s'allient, tout au long du processus.

L'imprévisibilité d'un changement non désiré peut perturber ce projet, surtout dans nos sociétés du triomphe de la raison, de la responsabilité individuelle et du mérite dont le modèle de pensée dominant sépare émotion et pensée, corps et esprit.

L'imprévu trouble notre équilibre, nous pousse à sortir de notre zone de confort, et génère des réactions en chaîne qui nous déstabilisent. Pourtant, l'imprévisible est inévitable. Ne s'agit-il pas d'apprendre à reconnaître qu'il constitue une part incontournable de nos vies, des projets collectifs ? Plutôt que de le craindre, nous pourrions l'accueillir comme une opportunité de croissance. Si nous apprenions à composer avec lui et à intégrer les émotions qu'il suscite dans nos processus de pensée, alors, peut-être pourrions-nous avancer plus sereinement, même lorsque le changement s'invite sans être convié ? Peut-être est-ce là que se trouverait le cœur de la véritable résilience et de l'innovation dont on parle temps depuis la pandémie du COVID qui a « stoppé la machine » durant une très longue période ?

Lutter

Dans son ouvrage 3 minutes de philosophie pour redevenir humain (2020), issu de l'émission radiophonique du même titre,

diffusée pendant l'été 2019 sur France Culture,, Fabrice Midal développe pour Héraclite « le combat est le père de toute chose », suggérant par cette phrase que c'est à travers les défis et les luttes que l'existence se manifeste et se développe. Midal nous demandant: « Et vous, quel combat avez-vous à mener? » Cette question prend tout son sens à l'ère de la pandémie, des peurs, de l'isolement, de la maladie, des deuils et des restrictions, où la vie a été perturbée de manière inattendue. Pour lui, le concept de combat ne doit pas nécessairement être interprété comme une lutte destructive, mais plutôt comme une révélation de ce que nous cherchons à dire ou à accomplir. En effet, les choses ne sont pas toujours évidentes, et parfois, nous devons creuser profondément pour trouver notre chemin. Tout projet ne devient-il pas encore plus tangible lorsque ce qui est latent et invisible se dévoile lors des épreuves à traverser?

Les conseils bien intentionnés qui nous incitent à rester calmes et détachés peuvent engendrer un sentiment d'impuissance. Au contraire, pour Midal, la joie peut émerger justement lorsque nous nous engageons dans un combat stimulant et créatif. Mais comment susciter cette envie de combattre? Il s'agirait, selon lui, de retrouver notre désir profond. Nous pouvons réfléchir à quel combat nous devons mener aujourd'hui et ce que nous cherchons à réaliser à travers cette lutte. Alors, le combat devient passionnant, et nous l'abordons avec une énergie, une inventivité, et une passion renouvelées.

Se relier

Notre identité individuelle et collective est intrinsèquement relationnelle. Prendre conscience et échanger au sujet de nos réactions automatiques, de nos émotions, et de ce qu'elles nous signalent quant à nos besoins et nos représentations d'une situation commune, favoriserait des relations d'alliance et de coopération au sein du groupe.

Cette démarche s'oppose sans doute aux procédures managériales qui cherchent à tout contrôler et à la gestion politique néolibérale qui soutient le principe de mettre tout le monde en compétition. En encourageant la diversité créative, personnelle et groupale, en respectant les besoins et les émotions de chacun·e, nous pensions au contraire créer un espace où les questions puissent se poser à travers la recherche de compréhension

mutuelle, l'empathie, et la collaboration, au lieu d'une éventuelle concurrence stérile entre animateur·rice·s de la Radio.

Pour revenir à la suggestion de Midal, la lutte de 48FM pour rester elle-même, comprise comme un moyen de révéler le désir profond du projet de la radio, est effectivement devenue un moteur puissant pour avancer ensemble vers un mieux.

Cohabiter

Le développement de tiers-lieux et d'espaces partagés peut être accompagné d'un flou pouvant générer des désillusions. Lorsque les attentes ne sont pas exprimées, cela peut conduire les occupant·e·s à la déception.

Culturellement, nous avons été façonnés par des décennies d'industrialisation, de production et de consommation de masse, amenant le déclin vertigineux du travail artisanal, notamment en ateliers. Ces facteurs ont laissé des marques profondes dans notre manière d'appréhender le partage d'espace. Il semble nécessaire aujourd'hui de reconstruire des outils relationnels pour nous aider à anticiper les difficultés liées au partage d'espace, car la trame de la transmission de ceux-ci semble avoir été rompue.

Les résultats de notre recherche participative encourageraient à sensibiliser à la complexité des déménagements inscrits dans ce contexte, et aux avantages de consacrer du temps à la discussion, à la concertation, à la résolution de problèmes, et à la négociation en vue de ces changements amenant un groupe hétérogène vers un espace partagé. La complexité inhérente au partage de territoire et de ressources matérielles, d'infrastructures peut produire des tensions et des difficultés de négociations pouvant être liées au fait que les interlocuteurs ne se connaissent pas encore, et ne se côtoient pas dans la période de préparation à leurs déménagements respectifs.

L'empathie permet aux individus de se considérer mutuellement en tant que sujets, plutôt que comme objets. La Communication Non Violente (CNV), la méthode de gestion de conflits proposée par Marshall Rosenberg, est un précieux outil pour la favoriser en aidant les personnes à se connecter à leurs besoins. En favorisant la coopération, la compréhension mutuelle, elle peut faciliter la résolution constructive des conflits entre occupant·e·s et usager·ère·s de lieux partagés. Avant de se demander «

Qu'emporter avec nous, comment trier? », il s'agirait de se demander « Comment sortir d'une vision manichéenne et réductrice de l'autre? Comment favoriser l'empathie mutuelle et lui laisser jouer un rôle essentiel dans la communication entre nous, entre personnes et structures amenées à partager les futurs espaces de travail? »

Temporaliser

Nous sommes des êtres de mémoire et de projet, et notre relation au temps est complexe. Nous ne pouvons pas le réduire à un présent immédiat et figé, car il est imprégné de notre passé et façonne notre futur. La temporalité de notre existence est effectivement marquée par une conversation constante entre le passé, le présent et le futur. Chacun de ces aspects temporels influence nos actions, nos émotions et notre compréhension du monde. Cependant, il semble intéressant de reconnaître que chaque dimension temporelle a ses propres caractéristiques et défis. Le passé est le domaine de la familiarité. Il représente tout ce que nous avons vécu, ce que nous connaissons, et ce qui a façonné notre identité. C'est un territoire de certitudes et de repères. Nous pouvons puiser dans notre passé pour comprendre le présent et guider nos actions futures. Néanmoins, il comporte également le risque de nous enfermer dans des schémas répétitifs et de nous empêcher d'explorer de nouvelles voies. Le futur, en revanche, est empreint d'étrangeté. Il est le royaume de l'inconnu, de l'imprévu, et de l'incertitude. L'avenir nous confronte à des défis inattendus, des opportunités non anticipées et des questions sans réponses. Il peut être source d'anxiété, car il nous oblige à quitter le confort de la certitude passée et à faire face à l'inconnu.

Pourtant, c'est précisément cette confrontation avec l'inconnu qui nous permet de grandir, d'évoluer et de créer de nouvelles expériences. Prendre du temps, prendre son temps et considérer le temps lui-même comme un élément actif de nos vies, sont des enseignements de cette recherche.

Lorsque nous sommes confronté·e·s à des situations imprévues, à des déménagements dans l'inconnu, à des alliances inattendues, à des accidents de la vie, comment ne pas céder à la panique? Ce n'est pas une perte de temps d'en consacrer à réfléchir à plusieurs, à considérer les différentes facettes de la situation, et de chercher ensemble des moyens de composer

avec l'inconnu. Dans cette approche solidaire, notre rapport à l'inconnu de l'avenir peut se teinter d'ouverture et d'exploration.

Improviser

Plutôt que de considérer l'imprévu comme une erreur ou une négligence humaine, que se passerait-il si nous l'appréhendions comme une chance? L'imprévu nous rappelle que l'avenir ne peut pas être pleinement anticipé, car il comporte des éléments qui ne dépendent pas de nous. Cela soulève des questions philosophiques essentielles sur la nature de la connaissance et sur notre rapport au futur. Nous sommes les artisans de notre relation à l'avenir. Plutôt que de chercher à maintenir le confort du présent, du connu, nous gagnerions à embrasser l'inconfort de l'incertitude qui favorise la croissance. Nos relations, tout comme notre rapport au temps, sont le résultat de choix conscients et inconscients, rationnels et irrationnels. La peur de l'inconnu peut nous pousser à créer des suppositions, des croyances, voire des certitudes. Pourtant, n'est-il pas préférable d'accepter l'inconfort de l'ignorance, des questions ouvertes, et d'explorer ce qui se présente à nous, que de s'enfermer dans les erreurs de nos certitudes non vérifiées?

Communiquer

Dans nos relations, la communication joue un rôle central. S'affirmer sans chercher à s'imposer, choisir nos mots avec soin, prendre du recul lorsque nécessaire, et distinguer entre la clarification et la justification sont des éléments essentiels pour maintenir des relations saines. De façon optimiste, chaque relation difficile peut être une opportunité d'apprentissage, nous renseignant sur nous-mêmes, sur nos valeurs, sur nos limites, et sur la qualité de la relation que nous souhaitons construire. En fin de compte, notre rapport à la temporalité et à l'imprévu reflète peut-être notre rapport à la vie elle-même? Le temps est un compagnon fidèle, nous poussant à grandir, à évoluer, et à embrasser l'inconnu. Nos relations, tout comme notre existence, sont marquées par des choix, et la capacité d'embrasser l'inconfort pour atteindre une croissance personnelle et collective. Accepter l'imprévu comme une chance plutôt qu'une fourberie du destin serait-il le point de départ pour une relation et une communication authentique avec le temps et avec autrui?

S'écouter

La crainte de perdre son identité lors d'un processus de changement, comme un déménagement, est une émotion qui s'est avérée profonde et complexe. Plusieurs explications possibles se présentent pour l'explorer. D'abord, il y aurait la peur de trahir son essence. Les changements pourraient-ils amener à des compromis en contradiction avec les valeurs et l'identité de 48FM ? Elle craint de perdre son intégrité en s'éloignant de ce qui la définit profondément. Ensuite, il y aurait la peur de la trahison, de trahir ses fondements ou d'être trahi par les autres, en particulier, par la structure avec laquelle elle va partager les lieux et le matériel, et qui a plus de pouvoir sur le projet d'aménagement de la Grand Poste. En entrant dans un nouvel environnement, surgirait la crainte que les autres ne nous acceptent pas, ou que nos relations préexistantes soient compromises. Cette peur peut dépendre du désir de rester connectés à nos proches, à ceux et celles avec qui nous avons noués des liens de familiarité, de collaboration et de complicité. On perçoit également la crainte de la destruction de soi. Les grands changements peuvent sembler menaçants, comme si une partie de nous, ou de son groupe, devait être détruite pour laisser place à la nouveauté. Cela peut légitimement créer un sentiment de vulnérabilité et d'anxiété. Le déménagement peut également susciter la peur de ne pas réussir à se reconstituer après le bouleversement. Serons-nous capables de nous adapter, de retrouver notre équilibre, et de continuer à évoluer ? Enfin, il y a la peur de ne pas trouver sa place dans le nouveau lieu. L'incertitude concernant notre intégration dans cet environnement inconnu peut être épuisante. Nous craignons de ne pas être accepté·e·s ou de ne pas contribuer de manière significative.

Ces peurs peuvent maintenir le groupe dans une impasse, créant une tension entre les aspirations de chacun·e et la réalité. Pour échapper à ce blocage, remettre en question les schémas de pensée et les habitudes semble avoir été une méthode très utile. La clé pour surmonter ces peurs réside peut-être dans l'observation attentive des réactions émotionnelles, des pensées et des comportements. Ce processus a demandé du temps et une réflexion approfondie. Il a également été important de reconnecter les membres de 48FM à ses valeurs fondamentales et à ce qui la motive. Notre culture occidentale accorde souvent plus d'importance à la raison, à la rationalité, au mental, alors

que nos émotions et nos sentiments sont des signaux précieux qui reflètent nos besoins profonds. Dans le contexte de groupes ou de communautés, l'écoute des émotions est essentielle pour prendre conscience des besoins collectifs et favoriser une transformation positive. Sans cette écoute, le risque est de négliger des aspects importants des relations qui la fondent et la structurent, de son identité collective. En fin de compte, la peur du changement et de la perte d'identité est sans doute un défi universel.

Rencontrer

Une philosophie de la rencontre (Charles Pépin) pourrait peut-être nous guider dans ces moments de transformation? Les changements que nous vivons sont en partie façonnés par nos expériences passées, et ils laissent des empreintes sur notre façon d'appréhender ceux à venir. Une situation de déménagement forcé suscite de nombreuses émotions et annonce des défis difficiles à conceptualiser et à exprimer à l'avance. Comment, confrontés à l'inconnu, ne pas se sentir dépassés, comment faire avec le sentiment de ne pas avoir les mots pour décrire ce qui nous arrive? Comment créer un espace ouvert et non jugeant où les personnes concernées peuvent librement partager leurs ressentis et «en faire quelque chose»? Selon notre recherche, les rôles de facilitation au sein du groupes, la solidarité, la complémentarité et l'incomplétude de chacun·e joueraient un rôle essentiel dans ces rendez-vous. La démocratie repose sur la capacité à penser et agir de manière évolutive et non dogmatique. Le changement est une constante, qu'il s'agisse d'un déménagement ou d'évolutions techniques. Parfois, il y a des périodes où les bouleversements deviennent plus intenses, comme une goutte d'eau qui fait déborder le vase émotionnel. La crainte d'un clivage interne au sein du groupe fait partie de ces moments particuliers. Essayer de comprendre le changement bouleversant son fonctionnement, c'est aussi l'occasion de le questionner.

S'identifier

L'identité est complexe et se construit en permanence. Dans un même espace social, les individus cherchent à s'intégrer, à se différencier, à se singulariser, tout en aspirant à une reconnaissance et à une appartenance. Le déménagement, en tant que rupture d'habitude, offre une opportunité de remettre en

question les enjeux et les fondements de la structure existante. Cette dynamique entre similitudes et différences est une caractéristique centrale de la fabrication personnelle et groupale de l'identité. Elle reflète un équilibre délicat entre l'individuel et le social, deux pôles parfois en conflit. L'identité sociale concerne le sentiment de similitude avec certains individus, tandis que l'identité personnelle repose sur le sentiment de différence par rapport à eux. L'espace, le territoire, qu'il soit physique ou symbolique, joue un rôle clé dans la dynamique de l'identité. Il est le résultat de négociations, de discussions, et de pouvoir partagé. Le déménagement peut susciter des craintes au sein du groupe, notamment la peur de l'éclatement, du démembrement, de la transfiguration, ou d'une modification profonde due au changement d'espace. Le déplacement du groupe soulève des questions importantes. Est-ce une simple mutation de l'organisation, ou s'agit-il d'une transformation profonde? Cette bifurcation conduit-elle à un prolongement dans la continuité ou à une véritable transformation? En traversant la peur de se perdre dans le déménagement, 48FM a su se redécouvrir. Il a notamment révélé la diversité des vécus individuels dans une situation commune. Il a touché de nombreuses dimensions, du matériel à l'immatériel, de la structure institutionnelle à la charte de fonctionnement, de l'aménagement des lieux aux outils de communication.

Naitre avec

Ce processus peut être vu à travers le prisme de l'incertitude et de l'incomplétude. Face à la peur, il est possible de répondre par la confiance. L'avancée vers l'inconnu a été permise par un cheminement exploratoire prudent, des discussions en groupe restreint, et une recherche de réinvention de soi: traverser ensemble l'inconnu de la vie de la Radio, accepter les singularités, coopérer sans domination. La connaissance est un processus complexe qui se nourrit de la relation entre les individus. Elle se construit dans l'échange, la communication et la réflexion conjointe. Lorsque l'information circule sans provoquer de réactions, de pensées, ou d'interactions chez les interlocuteur·rice·s, il ne s'agit que d'une transmission d'informations, et non de la création de connaissance. Connaître, c'est «naitre avec», c'est une aventure relationnelle où des idées, des représentations, et des significations sont partagées, enrichies, remises en question, et approfondies.

Mutualiser

Cet échange de représentations ouvrait des perspectives de mutualisation dans plusieurs domaines. Tout d'abord, il y avait la mutualisation des espaces et des locaux. Les lieux que l'on habite, fréquente, et investit, sont porteurs de significations et de souvenirs. Les traces laissées par nos actions et expériences dans ces espaces racontent notre histoire et contribuent à notre identité. Le déménagement peut susciter une résistance à l'idée de quitter ces lieux qui incarnent notre mémoire et notre culture. La deuxième forme de mutualisation concerne l'accompagnement du groupe, il s'agissait d'équilibrer la distance et la proximité entre chacun·e. L'empathie et la prise de hauteur, ainsi que la considération positive, ont été des éléments cruciaux dans ce processus. La troisième forme de mutualisation concerne la co-construction de connaissances. Le processus de recherche et de création de connaissance repose sur la capacité à partager des images, des évocations, des analyses, et des significations. La recherche participative offre un espace commun où les individus peuvent entrer, se mouvoir, communiquer, et se relier les un·e·s aux autres. Ces espaces de réflexion partagée permettent de créer des significations collectives qui enrichissent l'expérience de chacun·e et favorisent de nouveaux rebonds, notamment intellectuels. En somme, ils deviennent des outils de création et de partage de connaissance au sein de la communauté, ici, de 48FM, contribuant ainsi à la construction d'un savoir commun, d'une histoire commune.

S'associer

Le territoire, dans son extension physique ou symbolique, peut être perçu comme un prolongement du corps et du soi. Cette idée nous rappelle la notion de groupe en tant que corps collectif, où les membres se réunissent pour former une entité. L'image du démembrement du groupe lors d'un transfert spatial évoque la dislocation, un processus complexe où l'on se sépare d'une partie de soi-même pour rejoindre une autre. Cette transition peut susciter des craintes, notamment la peur de perdre son autonomie et sa liberté. Comment transformer ces craintes en une opportunité de négociation continue entre partenaires? S'associer, c'est le début d'un dialogue entre les différentes parties impliquées, et la négociation devient l'un des moyens de gérer les conflits qui émergent. Cependant, il existe d'autres réactions, par exemple, la fuite ou le déni du conflit,

qui peuvent parfois être des réponses instinctives face à des émotions intenses. Dans une telle situation, comment raviver le dialogue, la pensée individuelle et collective, et le partage d'images, de représentations et d'idées? Chacune de ces réactions est légitime, car elle découle de l'histoire personnelle, des expériences antérieures et du rapport individuel au projet. L'objectif ne consiste pas à juger quelle réaction est la meilleure, elles sont toutes valables. Il s'agit plutôt de réfléchir ensemble pour construire un chemin de transformation. Cela a impliqué d'explorer les valeurs et l'identité de 48FM. Quelle est cette identité, et comment choisir des réactions concertées qui la respectent? Le processus de réflexion est devenu une quête pour comprendre 48FM et la manière dont elle peut évoluer tout en restant fidèle à ses valeurs fondamentales.

Coconstruire

Plutôt que de chercher une procédure préétablie, il s'agissait de construire une méthode appropriée pour avancer ensemble, tout en se laissant guider par l'identité et les valeurs implicites de la Radio. La présence d'une tierce personne qui peut jouer un rôle de médiation en apportant une perspective externe aidait le groupe à prendre de la hauteur. Cette personne pouvait aider à structurer la réflexion, à dépersonnaliser la situation et à mettre en place un processus de transformation constructive. Dans l'ensemble, la situation initialement problématique s'est transformée en une opportunité de redéfinir l'identité de 48FM et de trouver des moyens de se développer tout en respectant ses valeurs fondamentales. Le chemin à parcourir était tracé par les membres du groupe, guidés par la conviction commune que 48FM est une radio précieuse qui mérite d'être préservée. Certaines questions restent ouvertes: se battre pour quoi? Contre quoi? Avec qui et comment?



4. Limites et apports de la recherche

Singularité versus universalité?

Quel est le contexte de cette recherche participative? Un horizon social, économique, politique, climatique imprévisible; une montée de l'extrême droite en Europe; des citoyen·ne·s progressistes aux aguets; des associations et coopératives à vocation sociale et démocratique se remettant en question au cours de la période particulière de la pandémie du COVID ...

Notre humanité est relationnelle, constituée d'un mélange de dépendances, d'indépendances, d'interdépendances. Nous sommes des êtres de lien, d'histoire, de transmission, de patrimoine et de culture. Un déménagement collectif est peut-être une occasion de nous en rendre compte à nouveau, de reprendre conscience de ce « nous » matériel et immatériel qui nous structure et que nous fabriquons. Notre questionnement commun poursuivait dès lors deux intentions: dans sa polarité dirigée vers l'action démocratique, il s'agissait de permettre la résolution du problème qui nous mobilisait (les changements qui paralysaient 48FM) de façon participative et autonome; dans sa polarité de recherche, de tenter de contribuer à produire, de façon participative également, des savoirs pouvant être utiles à d'autres associations et coopératives. Cette recherche participative a donc été inventée pas à pas, avec les volontaires, en fonction de l'évolution de la situation et des apports méthodologiques de chacun·e. L'idée était de produire ensemble une méthode facilitant le travail de discernement à mener jusqu'à la formulation des choix possibles et aux prises de décisions sans savoir à quoi elles allaient aboutir. D'ailleurs, découvrir que l'association avait besoin de clarifier son cadre de fonctionnement et son projet commun a été une surprise.

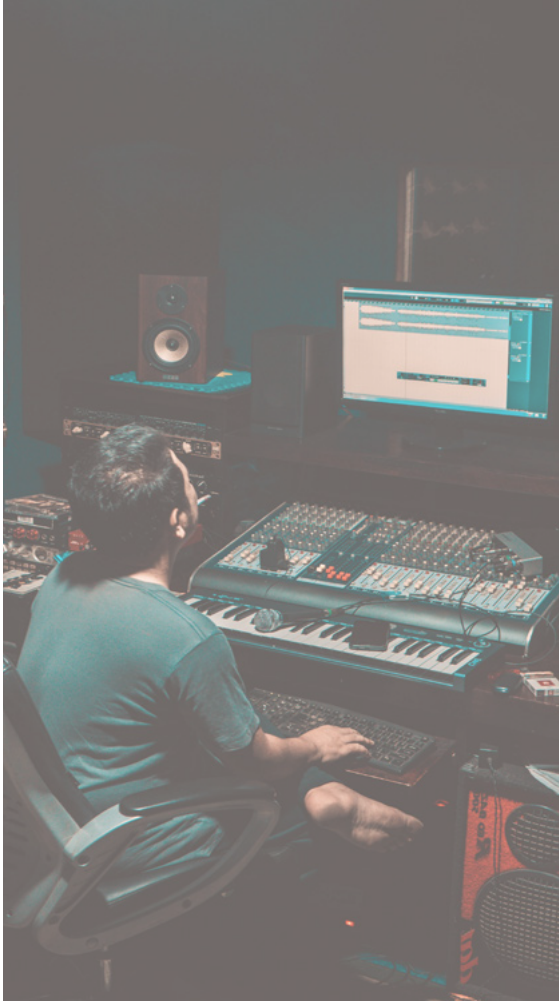
Une recherche participative se fonde sur des méthodes et techniques de recherche qualitative en sciences humaines et sociales. Ces techniques et méthodes sont élaborées et transmises par des spécialistes, mais une recherche participative ne peut, elle, être répliquée: elle est unique, comme l'est une

association, une personne, une existence. Elle utilise les outils de recherche disponibles et, cependant, produit une œuvre singulière. Nous remarquons au travers de cette expérience, que la représentation sociale de l'approche scientifique (y compris en sciences humaines) est celle d'un champ d'expérimentation qui met tous les facteurs sous contrôle, dans la possibilité d'une répétition à l'identique, comme dans un grand laboratoire de chimiste, alors qu'il n'en n'est rien (Mucchielli, 2004). La recherche scientifique se rapproche plus de l'ouvrage ; voire de l'art, quand elle est vectrice d'émotions, de réflexion, d'échos, de rebonds, lorsqu'elle accepte qu'il y a une part de mystère et accueille les interprétations multiples des données discutées. Une recherche participative tend à éveiller l'imaginaire et contribuer à l'épanouissement de la créativité des participant·e·s. Il y a autant de sensibilités que d'êtres humains et une des joies de s'associer pour une mission centrale, c'est de construire ensemble du sens, une culture commune dans laquelle, non seulement nous développons une action, mais nous sentons que nous nous développons nous-mêmes grâce aux interactions permises par le groupe constitué, lorsque, comme dans notre recherche, les rôles diversifiés sont interdépendants. En effet, si nous voulons parvenir à réaliser un projet ensemble, il est, par exemple, nécessaire de partager une série d'informations ainsi que de s'accueillir en respectant nos besoins, limites, spécificités, ressources, manière de produire un équilibre d'énergie des participant·e·s. Chacun d'entre nous s'était engagé à apporter sa singularité, sa façon de voir la situation problématique et d'exprimer ses propositions de pistes de solution. Il s'agissait de rompre avec nos habitudes. Grâce à cette collaboration, nous avons expérimenté directement une situation concrète dans laquelle nous veillions à rester libres d'être nous-mêmes et cohérents avec nos fondements, tout en construisant du « nouveau », constitué des particularités des deux associations partenaires. Ceci était une part de la solution : s'engager dans l'inconnu en gardant nos spécificités, notamment notre esprit critique et notre capacité de nous confier, au fur et à mesure, ce qui produisait pour nous des problèmes à résoudre au niveau de la démarche, tels que notre respect des limites et besoins de chacun, etc. Nous pouvons dire que cette recherche est le fruit de la créativité du groupe de recherche. Pour les deux associations en collaboration, il semblait possible et utile de faire émerger les éléments généralisables, au départ de ce

cas singulier. « Quelle méthode (ou démarche) élaborer pour permettre à 48FM de traverser ces changements imprévus ? Comment modéliser cette méthode pour qu'elle puisse être utile à d'autres associations ou coopératives fondées sur la recherche d'autonomie de fonctionnement de ses membres ? »

Alors qu'il s'agit d'une situation unique et non répliquable, comment distinguer ce qui est singulier, de ce qui pourrait être généralisable, ce qui était intime et ce qui est publiable ? Comment permettre à d'autres associations de tirer profit de cette expérience vécue ? La publication d'un livret coécrit leur est-elle utile ? La difficulté de raconter une expérience de recherche participative a amené la nécessité de prise de recul et d'examen de celle-ci « après coup », comme une analyse d'un fait historique : Quelles sont les protagonistes, les dates, les étapes clés ? Quels sont les problèmes à résoudre, les débats, les tensions, les facteurs facilitants et freinant, quel est le dénouement ?

Plusieurs exigences ont dès lors traversé cette «co-analyse» et cette co-écriture. Nous avons senti la nécessité de prendre du recul et d'élargir le champ de vision restreint au groupe constitué par et pour la recherche participative. Pour prendre conscience de ce qui s'est passé, il s'agissait de se souvenir, de se raconter, de réfléchir ensemble, de donner du sens à nos choix et aux actions que nous avons menées, à dévoiler les phases d'évolution de la recherche, nos surprises, nos découvertes. Tout cela nous a demandé un temps long, comme pour permettre une prise de distance suffisante.



5. Conclusion

L'histoire de 48FM est marquée par un déménagement qui a provoqué une certaine peur de se perdre. Cependant, cette expérience a permis à l'association de se redécouvrir et de se développer. La diversité des vécus individuels dans une situation «commune» a été mise en évidence lors du déménagement. Chaque membre de l'association a réagi différemment face à ce changement et a apporté sa propre contribution à la manière de gérer cette situation. Le déménagement a également révélé les différentes dimensions touchées par ce changement. Il a impacté à la fois l'aspect matériel, en termes de locaux et d'outils de travail, mais aussi l'aspect immatériel, comme les relations interpersonnelles et la dynamique de l'association. Ce changement a été imposé par l'institution qui héberge l'association, ce qui a soulevé des questionnements autour de la relation entre l'institutionnelle et les associations. Cette situation a également mis en évidence les liens entre le matériel et l'immatériel d'une action associative, ainsi que les connexions et interdépendances entre les aspects symboliques et pratiques. Le cadre méthodologique choisi et coconstruit a eu des effets sur la manière dont le déménagement a été géré. Il a permis d'organiser les différentes étapes du processus et de prendre en compte les besoins et préoccupations de chaque membre de l'association. De plus, le déménagement a également été l'occasion d'un changement technologique annoncé. Cela a entraîné une adaptation nécessaire des outils de travail utilisés par l'association, ce qui a eu des conséquences sur les pratiques et les modes de fonctionnement de l'association.

En somme, le déménagement de 48FM a été un moment de remise en question, de découverte et de développement pour l'association. Il a mis en lumière la diversité des vécus individuels, les dimensions touchées et révélées, les liens entre le matériel et l'immatériel, ainsi que les effets du cadre méthodologique et du changement technologique.

L'identité du groupe se développe dans l'action, notamment dans l'action partenariale, au contact de ce qui est différent : « Deviens qui tu es ». Ce que nous sommes profondément, ce qui est essentiel sera-t-il trahi dans un changement ou une

collaboration ? Peut-être que l'essentiel pourrait, au contraire, s'y révéler ?

48FM et le CDGAI partagent une pédagogie de l'apprentissage par l'action, notamment par l'expérience d'essais-erreur faisant l'objet de discussions pour les analyser. Dans cette approche, déménager constitue un problème complexe, voire une épreuve, mais aussi une occasion de progresser et de se développer en cours de route et de transformation. Nos valeurs fondatrices nous amènent à désirer choisir ce que nous accomplissons, à le réaliser non pas en essayant de contrôler les événements, mais avec l'aspiration d'être reliés à la situation réelle plutôt que fantasmée et aux autres. Notre fonctionnement relationnel, nos attitudes, nos paroles, nos actes, nos pensées, nos émotions, tout ce qui nous constitue et inscrit dans nos interactions nous a intéressé.

Il nous semble que c'est la haute valeur et importance que nous accordons au droit à l'autodétermination individuelle et collective, à la diversité, à la singularité qui a porté cette recherche participative jusqu'à ces conclusions. La conception classique ou dominante au sujet des méthodes des sciences consiste à « voir pour faire » : il semble nécessaire d'avoir préalablement établis les futures étapes de recherche, des techniques et du déroulement du processus pour le mener rigoureusement à bien et pour produire des résultats rigoureux et valables. L'imprévu est forcément perçu comme inquiétant, voire déroutant. Son irruption est déconcertante.

Dans une recherche participative, il faut « faire pour voir ». Il s'agissait d'« être avec » 48FM, pour lui permettre de retrouver sa capacité à revisiter ses priorités, à clarifier ce qui passait en elle, à l'aider à déménager, se déraciner, en s'enracinant dans ses valeurs et ses espoirs. Il s'agissait de nous rendre disponible à la « présence à soi » et à la « présence à l'autre », pour sortir de la prison de l'action (ou de l'agitation ?) et de celle de l'émotion (ou de la rumination ou peut-être, de participer à ce flou ?). Par l'observation et l'examen de leur réaction à la situation de changement à laquelle ils étaient confrontés, les partenaires de recherche n'ont pas cherché à prévoir les solutions. En examinant pas à pas la situation, et en prenant conscience de leurs façons d'y réagir, de communiquer, et en contribuant au lent travail de discernement mis en place pour clarifier « le flou », ils ont permis aux brèches de laisser le passage au travail de transformation

par les éclaircissements et les déconstructions nécessaires. Comment trouver leur chemin, en restant ensemble et divers dans cette complexité? Sans vision claire, la Radio se sentait démunie. Bien qu'étant une association constituée de multiples collectifs d'animateur·rice·s d'émission, certain·e·s se sentent seul·e·s et isolé·e·s. La dimension collective semble contribuer à accentuer cette sensation de brouillard : « chacun·e proposant sa vision, ses craintes et ses solutions à apporter, et conduisant, finalement, tout le groupe à l'inertie et à la paralysie », plutôt qu'à la cohésion, à la créativité et au mouvement. Le philosophe Alexis Lavis rappelle une nécessité : « Seul l'être humain pense en prenant son temps. Sans « prise de temps », point de pensée et sans pensée, point d'humanité. » C'est la participation du C.D.G.A.I. qui sert de stimulant à la mise en place de cette commission et qui motivent certains animateurs à s'y investir. Fixer ce rendez-vous en vue de démarrer une recherche participative commune, c'est pour eux un levier efficace leur permettant de se dégager de leurs urgences et de prendre le temps de se réunir enfin pour réfléchir ensemble au déménagement de leur radio et à leurs inquiétudes face à l'intégration dans un nouveau projet dont ils disposent de peu d'information à ce moment-là. Il convenait d'éviter de se précipiter dans l'apport de conseils et de solutions, et au contraire, d'accompagner une transformation qui produirait elle-même un résultat qui leur semblerait plus adéquat que la situation présente, et plus pertinent que celui que l'association ne pouvait trouver dans cet état de crispation et de peur. Elle était en difficulté pour entrer en communication et en collaboration fructueuse avec les membres de l'université avec lesquels elle allait prochainement « cohabiter ». C'était d'abord cet état, ce fonctionnement, qu'il fallait « travailler ». Et s'il y avait des conflits à gérer, des problèmes à résoudre, des négociations à mener, une attitude de confiance en elle ne serait-elle pas plus favorable pour réaliser au mieux ces rencontres? Ne s'agissait-il pas de travailler sur sa capacité de rencontrer la différence en cherchant d'abord sur ce qu'elle était elle-même? N'était-ce pas là, intuitivement, ce que la Radio avait déjà trouvé comme solution à son problème de déménagement et d'intégration dans un nouveau projet? N'était-ce pas déjà là le cheminement de recherche participative qu'il s'agissait d'accompagner avec ses propres outils pour lui permettre de comprendre et d'interpréter, d'analyser et de donner du sens à ce qui la troublait dans ces changements? 48FM coordonne et soutient sa diversité par

sa culture alternative non marchande, bénévole, amateur et non financée par la publicité, son organisation participative, son esprit critique, sa créativité, sa liberté d'expression. Ces caractéristiques sont permises par sa spontanéité, sa réactivité aux sollicitations, son énergie et son fonctionnement collectif et individuel mais ne sont pas garantis malgré la force de leurs valeurs et de leurs convictions. C'est peut-être à cette prise de conscience inconfortable que se confrontait la Radio en 2018 ?

« Ce qui distingue la praxéologie des autres méthodes, c'est le regard constructiviste, subjectif et idiosyncratique qu'elle pose sur l'action humaine. Il s'agit non seulement d'une étude de l'action, mais essentiellement, c'est une étude réalisée à partir de l'action ; l'action étant le point de départ et le point d'arrivée de l'investigation. La praxéologie, ainsi utilisée comme synonyme de la science-action, cherche à combler l'écart qui existe entre la théorie et la pratique, entre la science et l'action. Pour Argyris, la notion de science-action vise le développement d'un savoir qui soit utile, valide, descriptif de la réalité humaine et qui soit une source d'informations sur la façon de changer cette réalité (...) En référence au modèle de science-action d'Argyris et Schön, Lhotellier et St-Arnaud (1994) ont, pour leur part, introduit la praxéologie en tant que démarche construite d'autonomisation et de conscientisation de l'agir dans son histoire, dans ses pratiques quotidiennes, dans ses processus de changement et dans ses conséquences. »

St-Arnaud, Mandeville et Bellemare, 2002, p. 30

Bibliographie

Ouvrages

- Augustinova, Maris, Oberlé, Dominique, (2013), *Psychologie sociale du groupe au travail. Réfléchir, travailler et décider en groupe*, Bruxelles, De Boeck.
- Bernoux, Philippe, (2004), *Sociologie du changement dans les entreprises et les organisations*, Paris, Éditions du Seuil.
- Deschamps Jean-Claude, Moliner Pascal, (2è éd. 2012/2008), *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, Armand Colin.
- De Visscher (1991). *Us, avatars et métamorphoses de la dynamique des groupes. Une brève histoire des groupes restreints*, Grenoble, Presses Universitaires.
- De Visscher (2001a). *La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Dubos, Viviane, (1993), *Les émotions. Comment s'en faire des alliées avec les outils de la PNL*, Paris, ESF éditeur.
- Luminet, (2008), *Psychologie des émotions : confrontation et évitement*, De Boeck.
- Midal, Fabrice (2020) *3 minutes de philosophie pour redevenir humain*, Flammarion/Versilio
- Mucchielli, Alex, (2009, 7è éd./1996), *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?
- Mucchielli, Alex, (2004), *La place du constructivisme pour l'étude des communications*, Presses universitaires de la Méditerranée.
- Odier, Geneviève, (2012), *Carl Rogers. Être vraiment soi-même. L'Approche Centrée sur la Personne*, Paris, Eyrolles.
- Rimé, Bernard. *Le partage social des émotions*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009
- Rosenberg, Marshall B., (trad. française 2005, 1999), *Les mots sont des fenêtres (ou des murs). Introduction à la Communication NonViolente*, Paris, Éditions Jouvence.
- Rusinek, Stéphane, (2004), *Les émotions. Du normal au pathologique*, Paris, Dunod.
- Watzlawick, Paul, Helmick Beavin, Janet, Jackson, Don D., (trad. française, 1972/1967), *Une logique de la communication*, Paris, Éditions du Seuil.
- Watzlawick, Paul, Weakland, John, Fisch, Richard, (trad. française 1975), *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, Éditions du Seuil.

Articles

- Delhez, Robert, (1999), Réflexions sur une pratique de l'animation, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 43-44, Éditions de l'Université de Liège, , pp. 35-184.
- St-Arnaud, Yves, Mandeville, Lucie, Bellemare, Chloé, (printemps 2002), La praxéologie, *Interactions*, Vol. 6, n° 1, Université de Sherbrooke.
- Saint-Arnaud, Yves, (2001), La réflexion-dans-l'action : un changement de paradigme, *Recherche & formation*, numéro thématique « Le praticien réflexif : le diffusion d'un modèle de formation » sous la direction de Paquay Léopold et Sirota Régine, n°36, Institut National de Recherche Pédagogique (INRP), pp. 17-27.
- De Visscher, Pierre, (2010), Dynamique des groupes et éducations alternatives. Une confrontation, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 88, Éditions de l'Université de Liège, pp.700-706.

Intéressé·e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Toutes nos publications sont en téléchargement gratuit sur notre site.

*Ce livret est une recherche participative d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

